

D'une ouverture naturelle à une percée archéologique : la quête des abris en territoire fribourgeois

Autor(en): **Mauvilly, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'une ouverture naturelle à une percée archéologique : la quête des abris en territoire fribourgeois

Michel MAUVILLY

L'immense potentiel archéologique que recèlent les abris naturels n'est plus à démontrer (Laville *et al.* 1982). Cette catégorie de sites qui furent, de la préhistoire à nos jours, très régulièrement occupés par l'homme constituent en effet des enregistreurs de premier ordre pour qui tente de reconstituer, le plus globalement possible, l'histoire des sociétés anciennes. L'abondance et la qualité des vestiges, généralement circonscrits dans un espace bien confiné et souvent mieux conservés que dans la majorité des habitats de plein air, viennent en outre ajouter à l'intérêt de ce type de sites qui font à l'évidence partie intégrante de la trame socio-historique du peuplement à l'échelle d'une région.

Histoire et cadre de la recherche dans le canton de Fribourg

Focalisée d'abord sur les rives des lacs (habitats palafittiques), puis sur les arrière-pays (grands projets linéaires), la recherche archéologique pré- et protohistorique fribourgeoise, tout comme dans plusieurs autres cantons, a longtemps délaissé les sites de certaines natures tels que les habitats de hauteur ou les abris naturels par exemple, voire certaines régions géographiques comme l'espace montagnard préalpin (Mauvilly 2012). Mésestimation chronique du potentiel scientifique à découvrir ? Désintérêt ou manque de moyens ? Il serait vain de chercher à dégager une seule raison à cette lacune, mais, à l'instar de Gilbert Kaenel, nous pensons que l'absence d'organismes susceptibles de développer sur le moyen et le long terme des programmes de recherches a indubitablement joué un rôle déterminant. A l'échelle des cantons, ce type de travaux fut en fait souvent le fruit d'initiatives individuelles plus ou moins institutionnalisées et structurées.

Si ces dernières décennies, l'archéologie cantonale fribourgeoise a collecté une masse considérable de données concernant les sites de plein air (voir notamment

Boisaubert *et al.* 2008), l'occupation des abris naturels, du Mésolithique à nos jours, demeurerait un domaine d'étude largement méconnu. L'exploration de ce territoire encore quasiment intact de la recherche fribourgeoise vise donc à combler cette lacune, et à documenter des sites sous abri bien stratifiés, susceptibles de fournir tout ou partie d'une séquence naturelle et culturelle de référence pour l'Holocène.

Il demeure aujourd'hui difficile de préciser la date exacte de la première investigation archéologique dans un abri fribourgeois. L'une des plus anciennes interventions actuellement connues daterait des années 1944-1945 et concerne les grottes de Corjon, sises dans le village de Montbovon (commune de Haut-Intyamont). Réalisée alternativement par David Andrist et Constant Delachaux, elle s'inscrivait dans la problématique des recherches sur le Paléolithique alpin, alors particulièrement en vogue¹. Bien que situées sur territoire fribourgeois, mais à la frontière avec le canton de Vaud, ces premières investigations furent, à l'époque, financées par le Département de l'instruction publique et des cultes vaudois. Viennent ensuite, exception faite de quelques visites d'abris par l'ancienne archéologue cantonale Hanni Schwab, d'une récupération fortuite de mobilier par son homologue neuchâtelois Michel Egloff² et d'explorations «grises» par des passionnés d'archéologie, une trentaine d'années de relatif désintérets.

Les fondations de l'actuel programme d'inventaire systématique des abris naturels ont été posées vers le milieu des années 1980 par Serge Menoud, collaborateur du Service archéologique de l'Etat de Fribourg, mais il a fallu attendre

1 Voir notamment Crotti *et al.* 2002, p. 59.

2 Vers 1970, en creusant les fondations d'une cabane de vacances dans l'abri d'Illens/Sous le Château, W. Eymann, alors restaurateur pour la Fondation *Pro Aventico* et pour le Musée romain d'Avenches, récolte une vingtaine de tessons de céramique de l'âge du Bronze qu'il transmet à Michel Egloff alors archéologue cantonal de Neuchâtel.

la fin des années 1990 pour aboutir à une véritable institutionnalisation de ces recherches sous la forme d'inventaires systématiques, de relevés et de sondages. C'est toutefois à partir du début des années 2000, le long des falaises qui enserment la Sarine entre le barrage de Rossens et la ville de Fribourg, que va réellement débiter ce projet (fig. 1). Du canyon de la Sarine, il s'est étendu, à partir de 2007, à la vallée de la Singine, puis à la haute vallée de la Broye fribourgeoise et enfin au lit de la Glâne. Parallèlement à ces travaux dans les zones géographiques basses, des travaux ont également été menés dans le secteur montagneux pour étoffer notre connaissance des occupations sous abris et appréhender la problématique de la fréquentation des Préalpes durant la Préhistoire.

Conjointement à cette approche prospective chronostratigraphique, nous avons exploré, durant une dizaine d'années, une partie de l'abri d'Arconciel/La Souche en tentant, par le biais d'une fouille planimétrique et extensive sur plusieurs mètres carrés, une approche paléoethnographique des diverses occupations mésolithiques mises en évidence. Bien que plus onéreuse, cette option complémentaire et indispensable à la compréhension des modalités d'occupation des abris devrait néanmoins s'étendre, à l'avenir, à d'autres sites et d'autres périodes (Néolithique et âge du Bronze).



Fig. 1. Carte des abris naturels taillés dans la molasse entre le barrage de Rossens et la ville de Fribourg (carrés : abris avec traces de fréquentations humaines ; ronds : abris sans vestiges archéologiques).

Premiers enseignements

Sur le territoire fribourgeois, on rencontre des abris naturels de la région des Trois Lacs aux Préalpes. Au sein de l'espace montagnard, il s'agit exclusivement de grottes et d'abris sous blocs en ambiance géologique calcaire, alors que du Moyen Pays aux rives sud des lacs de Neuchâtel et de Morat, on a principalement affaire à des auvents ou des abris taillés dans les falaises molassiques, plus rarement à des abris sous ou contre des blocs d'origine erratique.

A ce jour, toutes catégories confondues, plus d'une centaine d'abris naturels ont été recensés dans le canton (Mauvilly 2009). Une trentaine d'entre eux ont déjà fait l'objet de sondages archéologiques et près d'une vingtaine ont livré des traces anthropiques, qui s'échelonnent du Mésolithique à l'époque actuelle, parfois, comme à Villeneuve/La Baume (Mauvilly *et al.* 2010), avec des stratigraphies très importantes (fig. 2).

Le programme d'identification des abris naturels occupés par l'homme a d'ores et déjà démontré que l'occupation de ce type de site, à certaines époques, était loin de constituer un phénomène marginal. Les premières données recueillies en territoire fribourgeois mettent en exergue un attrait important pour ce type de site au Mésolithique, au Bronze final (fig. 3) ainsi qu'au Moyen Âge, plus précisément entre les 13^e et 17^e siècles. Bien que plus rares, les traces de fréquentation remontant au Bronze ancien n'en demeurent pas moins intéressantes. Observées tant en montagne (Charmey/Les Arolles) qu'en plaine (Posieux/La Pila et Villeneuve/La Baume), elles enrichissent en effet précieusement le maigre corpus des habitats de cette période recensés jusque-là dans le canton et apportent de nouveaux éléments sur la dynamique de peuplement de nos régions. La faible proportion d'abris occupés durant le Néolithique, l'âge du Fer, la période gallo-romaine ou le haut Moyen Âge, comparativement à d'autres zones géographiques comme le massif



Fig. 2. Détail (niveaux du Bronze ancien au Néolithique récent) de la stratigraphie de l'abri de Villeneuve/La Baume.

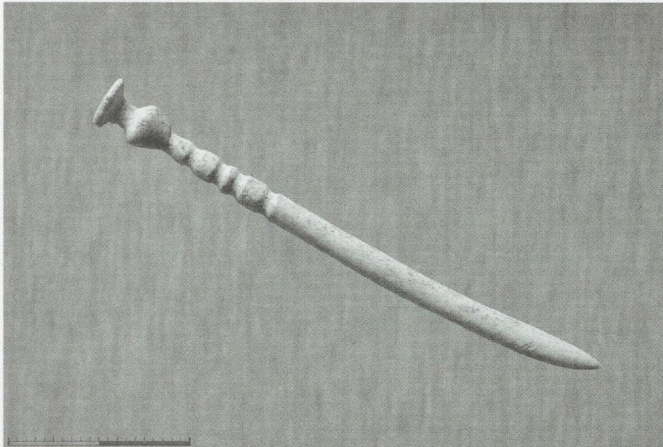


Fig. 3. Epingle en os à tête vasiforme de l'âge du Bronze final découverte dans l'abri de Pont-La-Ville au Péniclet.

jurassien par exemple, est à souligner. Spécificité régionale ou lacune de la recherche ? La question demeure entière. La rareté des abris occupés au Néolithique pourrait toutefois s'expliquer, notamment, par le manque de cavités naturelles offrant à la fois une surface habitable protégée suffisamment importante pour accueillir une communauté relativement étendue, des gages de sécurité élevés, en particulier au niveau de l'accessibilité au site, ainsi qu'un terroir avoisinant favorable aux activités agropastorales. On rappellera également, comme d'autres chercheurs avant nous, que durant cette période, les occupations des cavités sont souvent contemporaines des habitats de hauteur fortifiés ou des villages lacustres. Parmi les sites possédant des défenses naturelles, les abris, avec leurs avantages et leurs inconvénients, ont ainsi pu constituer une alternative aux préoccupations sécuritaires d'une frange de la population de l'époque (les plus petites communautés ?).

Ces quelques réflexions conduisent à s'interroger plus globalement sur les fonctions des abris à travers les âges et les motivations qui ont poussé les groupes humains à les investir de manière plus ou moins importante. Il serait en effet trop facile et réducteur d'affirmer que les sites sous abris ont simplement joué le rôle d'habitats exceptionnels de courte durée.

Un tronçon pilote

Comme nous l'avons déjà mentionné, option fut prise, dès le début du projet de recherches cantonal, de mettre la priorité sur l'exploration la plus exhaustive possible de la partie du canyon de la Sarine qui s'étend entre le barrage de Rossens et la ville de Fribourg. Le choix de ce tronçon d'une dizaine de kilomètres de longueur s'explique principalement par le fort potentiel en abris qui le caractérise, son accès relativement aisé et la richesse archéologique de ses abords.

Sur la vingtaine d'abris qui offrent des possibilités de protection acceptables et un remplissage conséquent, une quinzaine ont fait l'objet de sondages archéologiques. Dans neuf d'entre eux, des traces tangibles d'occupations

et de fréquentations humaines du Mésolithique à l'époque actuelle, parfois multiples, ont été observées.

Trois abris se démarquent clairement des autres par leur plus important potentiel archéologique. Il s'agit des sites d'Arconciel/La Souche, de Posieux/La Pila et d'Arconciel/Sous les Châteaux, abri 2.

Arconciel/La Souche

Considéré dès sa découverte comme un haut lieu de la préhistoire fribourgeoise grâce à son exceptionnel état de conservation et son incroyable stratigraphie, l'abri d'Arconciel/La Souche est devenu, après dix campagnes de fouilles (2003-2012), une référence incontournable pour la connaissance des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs du Plateau romand.

L'exploration d'une partie de cette cavité a permis d'observer des dépôts archéologiques dilatés sur près de 3 m de hauteur et couvrant un peu plus de 2000 ans d'histoire (7100/7000 à 4900/4800 av. J.-C.), soit la fin du premier Mésolithique, l'intégralité du second Mésolithique et l'aube du Néolithique. Ces dépôts témoignent en outre d'une remarquable continuité dans la fréquentation du site, un phénomène qui contraste fortement avec la plupart des autres abris contemporains de l'arc circum alpin (fig. 4).

Sans remettre fondamentalement en question le cadre régional mis en place depuis quelques décennies, les données fournies par l'étude de l'abri d'Arconciel/La Souche devraient permettre de mieux saisir le phasage chronoculturel du second Mésolithique et de mieux caractériser les groupes culturels qui fréquentaient le Plateau romand à cette période, bref d'apporter de nouveaux éléments quant à la compréhension du processus de néolithisation de notre région.

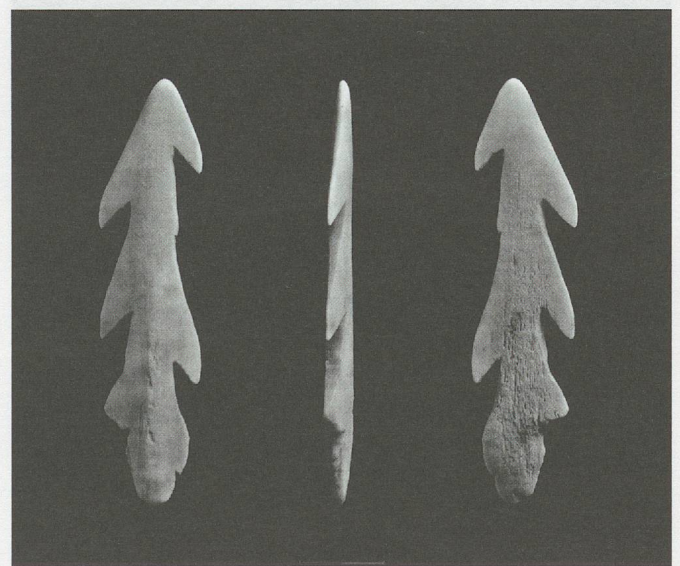


Fig. 4. Harpon en bois de cerf provenant de l'abri d'Arconciel/La Souche (Second Mésolithique vers 6200 avant J.-C.).

Posieux/La Pila

Cet abri, situé 1.2 km en aval du précédent, se développe à l'extrémité sud-ouest d'un étroit éperon molassique de faibles dimensions. Il domine la Sarine d'une petite dizaine de mètres et offre un assez bon ensoleillement d'environ 5 à 6 heures quotidiennement (fig. 5). Orienté au sud-sud-ouest, il mesure une trentaine de mètres de longueur pour une profondeur maximale de 4 m. Sa surface protégée des intempéries par le rocher qui le surplombe atteint les 65 m² et son plafond relativement haut ainsi que ses parois plutôt verticales y permettent une circulation interne optimale.

Afin de déterminer la puissance du remplissage de cette cavité et d'en préciser le potentiel archéologique, une campagne de sondages manuels a été entreprise en 2008. Elle a permis de mettre en évidence une séquence stratigraphique d'environ 1.30 m de hauteur qui révèle des occupations du Néolithique final, du Bronze ancien, du Bronze récent/final, de l'époque moderne (17^e-18^e siècles) et du dernier quart du 20^e siècle.

Cet abri a donc été fréquenté de manière régulière mais discontinue entre le début du 3^e millénaire av. J.-C. et l'époque actuelle, soit sur près de cinq mille ans. Au niveau des recherches archéologiques fribourgeoises, il présente un certain nombre de spécificités :



Fig. 5. Vue de l'abri de Posieux/La Pila lors de la campagne de sondages.

- une fréquentation durant le Néolithique, ce que seul l'abri de Villeneuve/La Baume avait jusqu'ici révélé en terre fribourgeoise,
- une grande quantité de graines de céréales carbonisées dans une couche attribuée au Bronze ancien,
- un bâtiment des 17^e-18^e siècles de notre ère alliant fondations en pierres et structures aériennes à armature en bois arrimées à la paroi molassique (ermitage?),
- une «squatterisation» de l'abri dans les années 1970 par des marginaux, un cas pour l'instant unique dans le canton.

Arconciel/Sous les Châteaux, abri 2

De part et d'autre du fin éperon allongé serti dans un méandre de la Sarine qui accueille les ruines médiévales du bourg et du château d'Arconciel, plusieurs abris ont été taillés dans les falaises de molasse par les agents naturels. Les plus spectaculaires, exempts de remplissage, se développent du côté sud-est, mais les plus intéressants d'un point de vue archéologique se localisent au nord-ouest. Deux abris tout en longueur, séparés l'un de l'autre par une soixantaine de mètres, y ont en effet été repérés. Le plus septentrional (abri 2) domine d'une douzaine de mètres le lit de la Sarine et est relativement facile d'accès (fig. 6). Il mesure une trentaine de mètres de profondeur pour une hauteur qui se monte à 2 m seulement. D'une surface protégée au sol qui dépasse les 70 m² mais largement ouvert au nord-nord-ouest, il bénéficie d'un ensoleillement très limité et ne présente donc pas un caractère franchement très accueillant. Un peu contre toute attente, la campagne de sondages manuels réalisée en août 2013 a cependant révélé une étonnante stratigraphie de plus de 2 m d'épaisseur, avec des niveaux archéologiques qui appartiennent à l'âge du Bronze et à la période médiévale, deux phases chronologiques qui ont également été mises en évidence sur le site de hauteur fortifié qui surplombe l'abri (Arconciel/Les Châteaux). Les séquences protohistoriques, d'une puissance de plus d'un mètre, regorgent d'un abondant mobilier archéologique, principalement composé de tessons de céramique et de restes fauniques. D'un point de vue typo-chronologique, les premiers éléments déterminants indiquent une fréquentation durant tout ou partie de l'âge du Bronze final, voire, d'après certains décors sur céramique, dès le Bronze récent. Les horizons médiévaux, datés du 13^e siècle apr. J.-C., ne sont pas en reste pour ce qui concerne le matériel livré.

Avec ses niveaux du Bronze final qui se développent sur plus d'un mètre de hauteur, l'abri 2 d'Arconciel/Sous les Châteaux se singularise de la plupart des autres cavités actuellement sondées dans le canton de Fribourg. Cette datation et la richesse du mobilier mis au jour ne sont toutefois pas sans rappeler les découvertes faites sur le site de hauteur de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, distant de 5 kilomètres seulement et également occupé au Moyen Âge. Enfin, trois autres abris présentant des traces de fréquentation du Bronze final ont été localisés dans un rayon de moins de 500 m autour de celui d'Arconciel/Sous les Châteaux, une densité qui pourrait

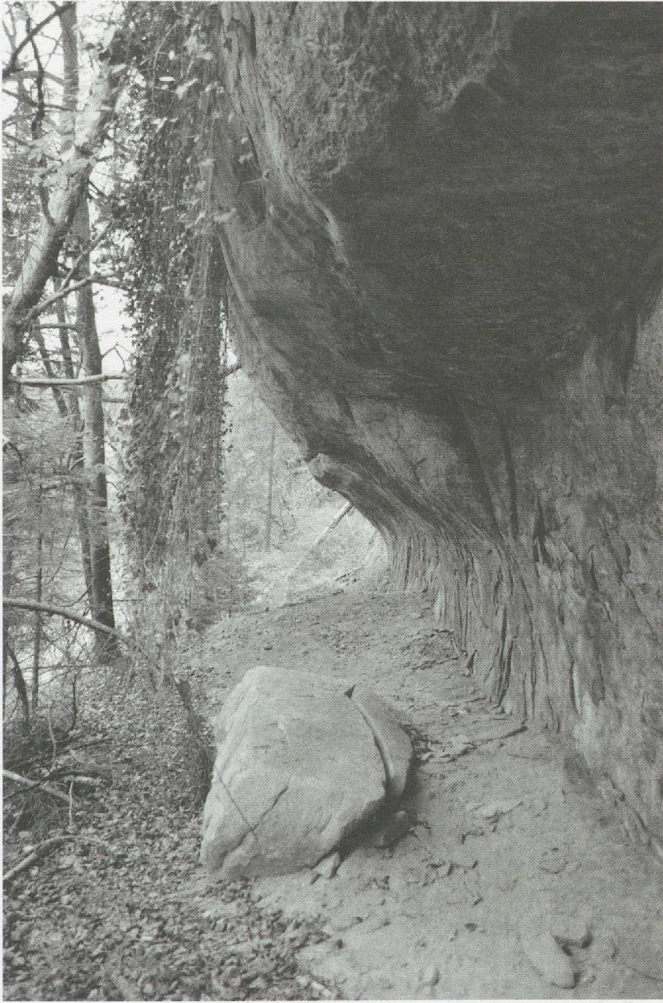


Fig. 6. L'abri 2 d'Arconciel/Sous les Châteaux.

surprendre mais qui s'explique peut-être par la présence, à proximité, de l'un des rares passages à gué de cette partie de la vallée de la Sarine, qui reliait, au Moyen Âge, les deux places fortes d'Arconciel et d'Illens, mais qui était assurément connu depuis des millénaires déjà.

Premiers bilans et perspectives

Les cavités naturelles ont manifestement rempli, à travers les âges, des fonctions diverses qui rendent leur étude certes difficile, mais particulièrement attachante et passionnante. L'un des principaux enseignements que nous pouvons d'ores et déjà tirer de nos recherches réside dans le fait qu'un abri, si insignifiant qu'il puisse paraître à première vue, peut être détenteur d'un très grand potentiel archéologique. La connaissance de la fréquentation des abris s'avère donc indispensable pour qui tente de décrire, dans sa totalité, le visage de la dynamique de peuplement de notre région. De nouvelles références chrono-stratigraphiques conséquentes, et nous pensons en particulier à Arconciel/La Souche pour la transition Premier Mésolithique/Second Mésolithique ou Mésolithique/Néolithique, viennent en outre à point pour compléter certaines lacunes documentaires régionales.

Après une quinzaine d'années de recherches, l'investissement consenti, pour la partie prospective, est resté relativement modeste, mais les résultats déjà obtenus ont largement dépassé nos espérances les plus optimistes. Les abris en contexte molassique, par exemple, se sont souvent révélés être des sites archéologiques particulièrement intéressants qui, outre la présence de séquences archéologiques exceptionnellement longues, ont régulièrement livré un riche mobilier archéologique d'une fraîcheur qui n'a rien à envier au matériel découvert en milieu lacustre.

Aujourd'hui, le recensement des abris en milieu molassique arrive à son terme pour ce qui concerne la vallée de la Sarine, mais à l'échelle cantonale, il est loin d'être achevé. Les prospections aux abords de la Singine et de la Glâne demeurent encore partielles et certaines zones, propices à l'existence de cavités (par exemple les affleurements de molasse se développant le long de la rive sud du lac de Neuchâtel), n'ont encore fait l'objet de presque aucune recherche. Toujours est-il que ce projet, qui commence à porter ses fruits, génère au sein de l'archéologie fribourgeoise, de nouveaux questionnements auxquels seule une plus forte institutionnalisation du programme permettrait d'amener des pistes de réponses.

Références bibliographiques

- BOISAUBERT J.-L., BUGNON D., MAUVILLY M. (dir.) (2008) - *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)*. Fribourg (Archéologie fribourgeoise ; 22).
- CROTTI P., PIGNAT G., RACHOUD-SCHNEIDER A.-M. (2002) - *Premiers hommes dans les Alpes de 50000 à 5000 avant J.-C.* Catalogue d'exposition, Sion 2002. Lausanne : Payot, 199 p.
- LAVILLE H., RIGAUD J.-P., SACKETT J. (1982) - Rock shelters of the Perigord : geological stratigraphy and archaeological Succession. *American Anthropologist*, 84, 2, p. 440-442.
- MAUVILLY M. (2009) - Les abris naturels en territoire fribourgeois, de la Préhistoire à nos jours. *Archéologie suisse*, 32, 4, p. 24-31.
- MAUVILLY M., BRAILLARD L., RENTZEL P. (2010) - Villeneuve/La Baume : un exemple de fréquentation des abris naturels fribourgeois. *Cahiers d'Archéologie fribourgeoise*, 12, p. 4-29.
- MAUVILLY M. (2012) - Entre lac et montagne : l'occupation du Plateau suisse du Mésolithique à l'âge du Bronze en regard des établissements littoraux, l'exemple du canton de Fribourg (Suisse). In : HONEGGER M., MORDANT C. (dir.), *L'homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*. Actes du 135^e Congrès national des sociétés historiques «Paysages», Neuchâtel 6-11 avril 2010, session de Pré- et Protohistoire. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande et Paris : CTHS (CAR ; 132 / Documents pré-historiques ; 30), p. 261- 284.

Michel Mauvilly
Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Planche supérieure 13
CH - 1700 Fribourg
michel.mauvilly@fr.ch

